

PAROLES DE RESISTANCES 2014

PLATEAU DES GLIERES, dimanche 1^{er} juin

INTERVENTION DE JULIEN LAUPRETRE (SECOURS POPULAIRE FRANCAIS)

C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai reçu votre invitation à participer à « Paroles de Résistances » au plateau des Glières.

Avec ma venue parmi vous, je retrouve tous les souvenirs qui ont marqué mon adolescence vécue sous la sinistre occupation nazie et l'abjecte collaboration.

Je me permettrai d'évoquer certains souvenirs qui, vous le verrez, dépassent largement la note personnelle, puisque liés à ma rencontre durant une semaine avec les dirigeants résistants de la Main d'Œuvre Immigrée, les héros de « l'Affiche Rouge », dans les sinistres locaux de la préfecture de police.

Mais avant, je voudrais, avec reconnaissance, féliciter tous les organisateurs qui, avec dévouement, célèbrent chaque année cette mémorable épopée du Plateau des Glières. Cet année, plus encore que les années précédentes, cet hommage aux victimes est plus que nécessaire, il est indispensable.

L'on constate avec une grande tristesse dans notre belle France la montée d'idées racistes, antisémites, xénophobes, toutes ces idées qui ont fait le lit des régimes fascistes. Votre commémoration doit contribuer à faire connaître, et en particulier à la jeune génération, que les combats d'hier gardent toute leur valeur aujourd'hui.

Pour ma part, dès mon enfance, j'ai été mêlé directement aux causes de la résistance.

Par mon père, avec sa vie exemplaire, militant, syndicaliste puis politique qui, alors que j'avais 13 ans, rejoint la clandestinité avec les héroïques résistants cheminots.

Je garde aussi douloureusement au cœur l'exécution de Pierre SEMARD, dirigeant de la fédération des cheminots CGT, à Evreux le 7 mars 1942. Pierre SEMARD, ami de mon père, un homme d'une grande gentillesse à qui m'était confié l'honneur de lui remettre son bouquet d'anniversaire, tout tremblant d'émotion.

C'est à la fin 42, à 16 ans, qu'avec 2 copains connus à l'école, André MARATRAT et Lucien VERNET, nous décidions de créer notre propre groupe de résistance.

Nous avions de petits moyens :

- des inscriptions, comme le « V » de la victoire sur les nazis et bien d'autres aussi comme « mort à l'occupant », « vive la résistance » ... venues dans la tête de 3 adolescents.
- La coupure de toute l'électricité au métro Reuilly-Diderot en choisissant l'heure où les troupes d'occupation étaient les plus nombreuses car se rendant à l'état-major, à la caserne de Reuilly.
- Plus fort encore, l'enlèvement des barrières protégeant l'entrée de l'état-major interdite. Nous étions très fiers d'avoir rendu le passage libre aux habitants du quartier.

Nous nous disions « c'est une toute petite pierre qui pourra aider à battre l'occupant ».

Nous avons transformé l'essai en trouvant le contact avec les Jeunesses Communistes, illégales, du XI^{ème} et du XII^{ème} arrondissements de Paris.

Après notre adhésion, les choses plus importantes ont pu s'organiser :

Prises de parole dans les cinémas, lancers de tracts à la volée avec nos vélos, inscriptions non plus à la craie mais au minium, destruction de panneaux de signalisation pour

dérouter l'armée allemande ...

Mais mon arrestation et celles de mes camarades est venue mettre un terme à nos activités. Le 20 novembre 1943, des flics collabos de la brigade spéciale de la préfecture de police, renseignés par notre responsable parlant sous la torture, viennent à nos domiciles nous mettre en état d'arrestation.

C'est à cette date, et durant une semaine, que j'ai été incarcéré avec les héros de « l'Affiche Rouge ».

Depuis ce jour, je revois comme si c'était hier ces moments bouleversants.

Songez : à 17 ans, un homme menotté, les chaînes aux pieds – j'ai su après que c'était Missak MANOUCHIAN- me disant « pourquoi tu es là ? » et moi lui répondant « je ne sais pas. Je suis accusé de propagande antinazie ».

Et ce héros national pour la libération de la France me disant « « petit, toi tu vas t'en sortir, moi je vais être fusillé » et ajoutant « dehors, il faudra continuer à te battre, la société est trop injuste ».

Et aussi un autre dirigeant dont la photo figure sur l'Affiche Rouge, Joseph BOGZOV, me voyant pleurer, me dit « pourquoi tu as l'air si triste ? » et moi, gosse totalement inconscient, je répondais « c'est dimanche, tous mes copains et copines sont à la piscine Ledru-Rollin pour participer à la compétition de natation et moi je suis là ... ». Il me répondit, quelle leçon ! : « ne pleure pas, tu les reverras tes copains et copines, mais moi, c'est fini, je vais être fusillé ».

Il y a aussi ce témoignage de Thomas ELLEK, le plus jeune avec moi, pas du tout expérimenté dans les luttes et les conflits armés comme ses compagnons, d'une douceur, d'une tendresse exceptionnelle et qui avait rejoint à son grand étonnement la lutte armée pour la libération, au motif que ses compagnons de lycées l'avaient traité de sale juif. Il n'avait pu le supporter.

Quel courage, quel héroïsme comme tous ceux des Glières, des autres maquis, de toutes les résistances.

D'avoir vécu ces quelques heures avec tous ces héros, cela a galvanisé chez moi la volonté d'agir.

A la responsabilité du Secours Populaire Français depuis de très longues années, j'essaie bien modestement de me rendre utile en souvenir de tous ces héros de « l'Affiche Rouge », affiche qui, une fois éditée, contrairement à ce que souhaitait l'occupant, n'a pas découragé la résistance mais au contraire l'a galvanisée.

Dans la nuit noire de l'occupation où redoublent les arrestations, les tortures, les fusillades, dans de ciel tout noir, le Conseil National de la Résistance a néanmoins appelé son programme « pour des jours heureux ».

Avec tous mes ami(e)s du Secours Populaire Français, nous reprenons dans tous nos combats pour la solidarité à faire vivre « des jours heureux » pour celles et ceux qui, hélas, en sont privés au quotidien dans une société trop injuste.

Tout cela est possible aujourd'hui parce que les batailles de l'indépendance, de la liberté, ont été gagnées.

Mais nous gardons aussi en mémoire en permanence, plus encore aujourd'hui, ici, au Plateau des Glières, ce que nous a appris l'écrivain Bertolt BRECHT : « le ventre est encore fécond d'où à surgi la bête immonde ».

Plateau des Glières
Paroles de Résistances
31 mai 2014
Julien LAUPRETRE
Commandeur de la Légion d'Honneur
Président du Secours Populaire Français